

ZERO

Simon LAUREYNS

Renaud REGNERY

Special Guest: **Daniel BUREN**

with the collaboration of Editions Multiples Un, Paris
and the kind authorization of Daniel Buren

May 18 - June 16 2018

**Opening May 17
from 6 to 9 pm**



A travers son engagement, la galerie Jérôme Pauchant se focalise sur des formes de radicalité ou, en tout cas, sur l'interrogation des limites d'une pratique ou d'un matériau et des formes expansives ou réductives qu'elles peuvent prendre. En témoignent notamment les deux expositions les plus récentes : celle d'Olympe Racana-Weiler et ses œuvres énergiques, saturées de peinture constituant un acte débridé de complexité spatiale colorée ou la proposition collective « Heavy Metal » dans laquelle les œuvres questionnent leur propre matérialité.

Pour approfondir cette direction artistique, c'est en contrepoint, dans une opposition frontale, dans une objection à l'acte de peindre et aux médiums traditionnels de la peinture, que s'inscrit cette nouvelle exposition "ZERO" avec Simon Laureyns, Renaud Regnery et Daniel Buren en invité spécial.

Le choix d'inviter Daniel Buren prend son sens, à travers son engagement historique dans ses premières peintures sur tissu rayé blanc et gris à partir de 1965, dans la volonté d'approcher « une composition minimum, ou zéro, ou neutre ».* Il signifie que la toile n'est pas un ready-made par un très simple recouvrement de peinture blanche des deux bandes non colorées sur les bords verticaux gauche et droit de la toile de store. Le médium pigmenté, trace infime et banale, confirme alors que l'on est toujours devant une peinture et non devant un ready-made.

Ces toiles, présentées lors des « Manifestations » qui eurent lieu plus tard en 1967 avec Mosset, Parmentier et Toroni, sont véritablement, les premières œuvres de Daniel Buren où celui-ci développe une œuvre tentant d'exprimer le degré zéro de la peinture, pas de s'en dégager. C'est après, fin 67 et ensuite, que la peinture au sens strict précèdent ainsi que les papiers imprimés blancs, colorés, rayés, collés et l'atelier, furent rayés de sa pratique et de ses préoccupations.

Le choix de présenter une pièce récente (2016) de Daniel Buren s'impose comme le moyen de montrer comment, en 2018, cette idée d'un degré zéro de la peinture est encore vivante et énergisée par cet artiste fondamental.

Composée de carrés de laiton de 20 cm de côté, le diptyque "Cible acide" de Daniel Buren a été créé de manière originale en mettant en jeu la notion de multiplication mécanique de 5 images identiques, carrées, conformes à l'outil visuel de l'artiste, pour arriver à des variations par le biais d'un médium incontrôlable créant la couleur alternée aux bandes blanches : de l'acide nitrique sur du laiton.

Cette œuvre se présente sous forme d'un damier de deux mètres carrés, en diptyque, utilisant des notions chères à Daniel Buren : couper, décaler, démultiplier, réassembler... Entre radicalité du processus de fabrication, froid et mécanique, et résultat pictural presque lyrique, cette œuvre singulière surprend par sa vivacité tout en embrassant les problématiques et principes forts de l'artiste.

L'opposition au geste de peindre est également une des préoccupations des deux artistes Simon Laureyns et Renaud Regnery. Confrontés à cette problématique de « l'encombrante peinture », ils tentent d'y répondre, dans leur pratique, par des moyens tranchés. Refusant l'idée de ready-made, ils visent à réduire le plus fortement possible la pratique du peintre, tant dans les médiums que dans les compositions, tout en cherchant à accéder à une picturalité forte, immédiate, sans pathos et toutefois sensible.

Ainsi, Simon Laureyns choisit de tendre sur châssis des tapis de billard usagés dans leur intégralité : évocation du monochrome d'une part, réminiscence d'une vibration de traces et de patines d'autre part.

Avec ses Eight Ball Paintings, l'artiste convoque ainsi quelques-uns de ses prédécesseurs dans l'histoire de l'art récente, tout en s'affranchissant de la pratique conventionnelle de ces références. L'artiste fait aussi un pas de côté en refusant le tapis immaculé sortant de sa housse neuve, pour marquer sa différence avec le ready-made. Il rappelle ainsi que ses sélections parmi de nombreux tapis de billard sont des choix, non par défaut, mais liés à une recherche picturale singulière et charismatique.

Renaud Regnery opte pour un matériau normé et formaté : le papier peint. Pas n'importe lequel : celui d'un motif industriel de la crise des années 30 aux Etats-Unis, dont l'apparition sur le marché correspond à la mode des carreaux de faïence. La paupérisation de la population à cette période n'en permettant pas la vente, c'est cette imitation en papier peint à carreaux qui vint provisoirement les remplacer. Evacué de ces considérations historiques, le motif qui nous est donné à voir est simple, sans spécificité, si ce n'est la couleur rouge des quadrillages qui n'indique rien de particulier. Le papier n'étant pas présenté simplement déroulé, punaisé ou collé sur le mur en un lé, Renaud Regnery évacue ainsi la notion de ready-made. Dans les Faux-Tiles Paintings, les papiers peints collés sur toiles se présentent au regardeur dans une construction minimale et un rapport contrôlé au format, orthonormés, superposés, d'où émanent d'infimes vibrations : composition à minima.

La réappropriation de ce matériel décoratif et son réagencement sans affect sont autant d'enrichissements picturaux proposés par l'artiste.

Dans sa globalité l'exposition ZERO, présentée à la galerie Jérôme Pauchant du 18 mai au 16 juin 2018, met en lumière à travers des œuvres récentes de Daniel Buren, Simon Laureyns et Renaud Regnery des possibilités de création renouvelées, s'approchant autant que possible du degré zéro de l'œuvre plastique.

Frédéric Galliano, Avril 2018

*in Konzeption/Conception, Leverkusen: Städtisches Museum, Oct. 1969, Daniel Buren, Les Ecrits, 1965 - 2012, Volume I (1965 - 1995), Flammarion, 2012, p.80.

The gallery Jérôme Pauchant focuses on different types of radicalisms in its program, or at least on the limits of a practice or a material, the expanded or reduced forms they can take, such as the two latest exhibitions held here: Olympe Racana-Weiler and her vigorous, saturated paintings that act extravagantly as a colored spatial complexity, or the group show entitled "Heavy Metal" with artworks testing their own material.

To go further on this path, the gallery presents the exhibition "ZERO" as a counterpoint, a frontal opposition objecting the act of painting or the traditional ways to paint, with Simon Laureyns, Renaud Regnery and Daniel Buren as a special guest.

Choosing to invite Daniel Buren makes sense in the historical engagement of his first paintings with white and grey stripes in 1967, wishing to get nearer to a "minimum or zero or neutral composition". The canvas is not a ready-made, as he notifies by the presence of a simple coat of white paint on the grey stripes on the far left and right edges of the fabric, the colored material as a slim banal trace confirms this is a therefore painting and not a ready-made.

The works presented later in the "Manifestations" (1967) with Mosset, Parmentier and Toroni show for the first time his intention to create paintings in the most drastic economy of means, the zero degree of painting, without disengaging himself from it. From 1967, painting as strictly meant before and works on paper, white, colored, striped and glued in the studio are no longer part of his work and concern.

The choice to present a recent work (2016) by Daniel Buren is a mean to show how in 2018 the idea of the degree zero of painting is still vivid and used with vigor.

The work, a diptych entitled 'Cible acide' (Acid target) is made of 20 x 20 cm brass squares, created in a very peculiar way, the idea of mechanical multiplication of 5 identical images being at issue, the squares, made of the artist's visual tool, in order to get to unique multiples using an uncontrollable medium that creates color alternating with the white stripes: nitric acid on brass.

The work is a checked patterned diptych of 2 squared-meters and uses notions that are important to the artist: to cut, shift, multiply, reassemble... Between the radicalism held in the cold and mechanical fabrication process and the nearly lyrical pictorial result, this unique and particular work is a keen surprise, still using the strong principles and issues dear to the artist.

One of the two artists Simon Laureyns and Renaud Regnery preoccupations is also being opposed to the act of painting. Confronted to the problem of the painting's presence, they offer an answer with distinctive means. They refuse to create ready-made and try to reduce as much as possible the painter's practice in the material they use and in the composition of their works, while trying to reach a strong and immediate pictoriality, with no pathos but somehow sensitive.

Simon Laureyns chooses to stretch used pool table cloths in their entirety: an allusion to monochrome, also reminiscence to the vibrating traces and use. With the Eight Balls Paintings, the artist refers to some of his fellow artists in recent art history while freeing himself from their traditional practice. He also steps aside by refusing to use some immaculate pool cloth just pulled out of its case to avoid ready-made. He insists on selecting carefully the cloth depending on the singular and charismatic pictorial effect it will have.

Renaud Regnery chooses a regulated material: wallpaper. But not any: specifically the one with industrial pattern used during the crisis in the 1930's America, on sale at the same time as stove tiles. As a poorer population could not afford to buy those, the wallpaper cheaper imitation is temporarily commercialized. Taken away from these historical details, the pattern to be seen remains simple, with no specificity, apart from the reddish color of the grid. Only the simple composition and the chosen format allow distinguishing the works within the series entitled "Faux-tiles Paintings". The wallpaper is not unfurled, pinned or stuck on the wall as in traditional painting, but enriched with compositions with no particular affect, expelling here too the notion of ready-made.

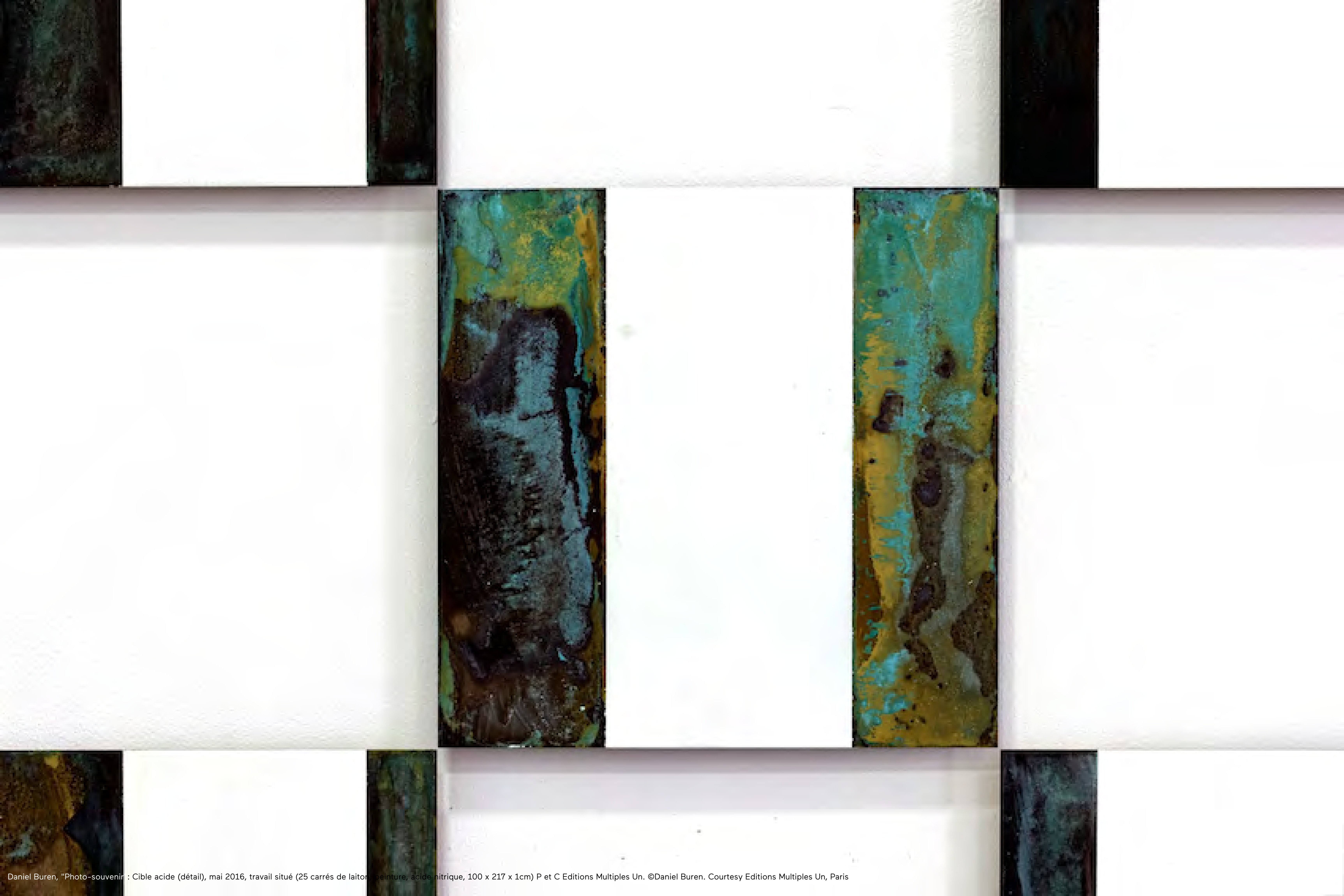
The exhibition ZERO held at the gallery Jérôme Pauchant from May 18 to June 16, 2018 with Daniel Buren, Simon Laureyns and Renaud Regnery's recent works, highlights the possibilities of renewed creation as close as possible to the zero degree of a plastic work.

Frédéric Galliano, April 2018

*in Konzeption/Conception, Leverkusen: Städtisches Museum, Oct. 1969, Daniel Buren, Les Ecrits, 1965 - 2012, Volume I (1965 - 1995), Flammarion, 2012, p.80.


**61, rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris, France - www.jeromepauchant.com
+33 (0)1 83 56 56 49 - jeromepauchant@wanadoo.fr - info@jeromepauchant.com**

S.A.S. JEROME PAUCHANT au Capital de 5 000 € - RCS PARIS 802837021 SIRET 802837021 00012 CODE APE 4778C - TVA N° FR 08 802837021





Daniel Buren, "Photo-souvenir": Cible acide, mai 2016, travail situé (25 carrés de laiton, peinture, acide nitrique, 100 x 217 x 1 cm) P et C Editions Multiples Un. ©Daniel Buren. Courtesy Editions Multiples Un, Paris.

Cible acide, travail situé, 2016

Diptyque - Diptych

Pièce unique - Unique piece

Laiton, peinture, acide nitrique - Brass, paint, nitric acid

100 x 217,8 x 1 cm - 39 3/8 x 85 3/4 x 3/8 in.

Oeuvre accompagnée d'un AVERTISSEMENT; certificat d'authenticité établi par un protocole dicté par l'artiste.

Work accompany with an AVERTISSEMENT(warning), authentication certificate established following a protocol dictated by the artist.

Expositions - Exhibitions:

- Daniel Buren - *Cibles acides 2016*, Editions Multiples Un, Galerie Vitrine 56, Paris, 12 - 21 mai 2016.



Daniel BUREN (1938)
Cible acide, travail situé, 2016

C'est lors d'un échange furtif avec Frédéric Galliano, producteur technique de cette pièce, que prit naissance ce projet de diptyque avec Daniel Buren : cette discussion portait sur le refus d'une production de multiples (sérigraphie, impressions...), généralement tous identiques, donc sans grand intérêt et la possibilité d'éviter le clonage d'une image multipliée en introduisant un élément particulier dans le processus de reproduction.

L'intention de la réalisation de ce diptyque s'est donc décidée par un moyen technique : celui de travailler avec de l'acide nitrique sur du métal, faisant entrer par là, des variations chimiques incontrôlables dans la bande non-blanche.

Ces variations sont une proposition organique, un acte presque vivant faisant toute la singularité de ce diptyque qui se joue dans les réactions chimiques diverses du métal et avec l'impossibilité de produire des résultats identiques sur chaque plaque.

Cette proposition séduit immédiatement Daniel Buren qui valida le projet.

Pour la première fois dans l'histoire de son travail (à l'exception de travaux en marbre, dixit Daniel Buren mais aussi Guy Lelong, son biographe), Daniel Buren s'autorise à avoir différentes teintes de couleurs à l'intérieur de la bande colorée qui a toujours été systématiquement de couleur unie. Il est intéressant de voir dans ce travail comment une qualité picturale proche de la peinture vient se glisser entre deux bandes blanches unies, aussi proche de la peinture qu'est loin de Daniel Buren le désir de peindre.

C'est une antithèse parfaite du degré zéro de la peinture que Daniel Buren chercha dans les années 60, puis concrétisa avec ses toiles rayées : il y a de la texture, de la matière, de la touche, des nuances, presque du sensible alors que la réalisation même est issue d'un programme mécanique établi sur le papier.

Ce diptyque sur laiton pousse la poésie en incluant des couleurs vert-bleu-marron issues de la réaction chimique avec l'acide.

Le choix du damier, quant à lui, surgit lors d'un croquis préparatoire pour décider du placement des bandes dans ce projet. Divisé en parts égales de 20x20cm, avec le placement de la première bande sur le bord gauche, le carré initial de 100x100cm a été découpé en 25 unités égales dont la moitié a été déplacée de côté faisant apparaître deux damiers alternés de vides et de pleins, accrochés à 1cm du mur dans effet spatial étonnant.

Disposés en damiers, un carré sur deux, 12 éléments d'un côté et 13 éléments de l'autre, dans une surface « agrandie », les 25 carrés jouent à la fois avec l'idée de cibles espacées sur le mur et brouillent aussi la vision que l'on peut avoir de l'ensemble initial avant disposition finale. D'une certaine manière, la pièce apparaît aussi comme « éclatée » en référence à d'autres travaux de Daniel Buren (les cabanes éclatées) dont le jeu de transparence permet une nouvelle appréhension de volumes dans l'espace. Ici espace plan, le diptyque « éclaté » rappellera plutôt un motif connu, celui du damier et par là même d'une certaine idée classique de la décoration.

« Cible acide » est aussi titré en référence à ces petits cartons servant d'espace de tir dans les fêtes foraines mais aussi un mélange de mots et de lettres conférant une poésie allant dans le sens du résultat de ces pièces sans exclure la référence au médium utilisé (l'acide nitrique) aussi violent qu'un impact de balle.

La recommandation de la situation du diptyque obligatoirement placé au milieu du mur d'accrochage renforce cette idée de cible, « cible » de toutes les attentions.

Frédéric Galliano



Daniel BUREN (1938)
Cible acide, travail situé, 2016

The project of creating a diptych with Daniel Buren emerged during a brief conversation with Frédéric Galliano, who produced the piece. The discussion was about refusing to produce multiples (silkscreens, prints...), normally all identical therefore with little interest, and the possibility to avoid cloning a multiplied image by introducing a particular element in the process.

A technical detail stimulated the diptych's creation: working with nitric acid on metal, thus introducing chemical variations that are uncontrollable in the non-white strip.

The variations are an organic proposition, an act that is nearly alive, its singularity held within the various chemical reactions of the metal and the impossibility to produce identical results on each plate.

The proposition immediately seduced Daniel Buren who agreed to go ahead. For the first time in the history of his work (apart from the works in marble, as Daniel Buren said but also his biographer Guy Lelong), the artist allows himself to have different shades of color within the colored strip, which had always been plain.

It is interesting to see in his work how the pictorial quality close to painting slips in between two plain white stripes, as close to painting is, as far is Daniel Buren's desire to paint.

This is the perfect antithesis of painting's degree zero that Daniel Buren looked for in the 1960's and created with his striped canvases: there is texture, matter, strokes, tones, nearly sensitivity while it comes from a mechanical program set on paper.

The diptych here of brass evokes poetry with its green-blue-brown shades produced by the chemical reactions with the acid.

The checked pattern was chosen when a preliminary sketch was drawn to decide where the strips would be placed. Divided in two equal parts of 20 x 20 cm, with the first one on the left edge, the initial square of 100 x 100 cm is cut into 25 equal units with half of them moved aside allowing two checked patterns interspersing empty and full, hung at 1 cm from the wall in an astonishing spatial effect.

Positioned in checked patterns, one square out of two, 12 elements on one side and 13 elements on the other, in an enlarged surface, the 25 squares play with the idea of targets spaced out on the wall and blur the possible vision of the initial ensemble before the final positioning.

In a certain way, the piece also appears "splayed", in reference to other works by Daniel Buren ("Splayed Cabins"), which played with transparency, allowing a new apprehension of volumes within space. Here a flat plan, the 'splayed' diptych is a reminder of a known pattern, the check and therefore of a certain classical idea of decoration.

"Cible acide" (acid target) is also a reference to the little cardboards used in funfairs, and furthermore to the mix of words and letters generating poetry, the same way as these pieces, without excluding the reference to the medium used here (nitric acid), as violent as a bullet impact.

The diptych is compulsorily hung in the middle of the wall to reinforce the idea of a target, "target" of all attention.

Frédéric Galliano





Simon LAUREYNS (1979)



© Simon Laureyns. Courtesy Galerie Jérôme Pauchant, Paris

Lisa, 2015

Eight balls paintings series

Pièce unique - Unique piece

Feutrine de billard sur châssis en aluminium - *Pooltable felt on aluminum stretcher*

190 x 92 cm - 74 13/16 x 36 1/4 in.

**61, rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris, France - www.jeromepauchant.com
+33 (0)1 83 56 56 49 - jeromepauchant@wanadoo.fr - info@jeromepauchant.com**

S.A.S. JEROME PAUCHANT au Capital de 5 000 € - RCS PARIS 802837021 SIRET 802837021 00012 CODE APE 4778C - TVA N° FR 08 802837021



Simon LAUREYNS (1979-BE)

La pratique artistique de LaureyNS se situe dans son atelier et à l'extérieur : deux moments distincts qui s'influencent mutuellement. L'artiste cartographie les panneaux publicitaires dans la ville et contrôle leur récupération. Une fois suffisamment épais et humidifiés par la pluie pour pouvoir les décoller, il les roule et les ramène à son atelier. Ils sont ensuite réarrangés, montés sur toiles et sur châssis. Le revers, composé de colle sur le bleu du panneau, est ainsi exposé comme la plainte d'une rébellion silencieuse contre l'unicité des images publicitaires, laissant apparaître un espace ouvert et multiple. Il en est de même avec les toiles de billard usagées que l'artiste collecte auprès d'entreprises spécialisées et qu'il tend simplement sur châssis.

La perception se mêle au champ exutoire du potentiel suggestif, visuel et imaginaire de ces nouveaux champs picturaux.

Simon LaureyNS est né en 1979 en Belgique où ses œuvres ont été largement montrées : Bruxelles et Knokke chez Geukens & De Vil récemment, Anvers et Gand, mais aussi Brescia, Italie, Tilburg, Pays-Bas ou Cologne à la galerie Berthold Pott.

LaureyNS has a practice in the studio and a practice in the outside world that are distinct moments but both influence each other incessantly. The artist maps the places for poster advertising in cities, by controlling their recycling. Once they are layered enough and after he waited for the rain to disconnect a single mass, LaureyNS rolls them and takes them back in the studio. Materials are then compounds, mounted on canvas and stretched onto a frame. The exposure of the back, made of glue on the billboard blue, as if it were a complaint made by a silent rebellion against the condensing uniqueness of advertising images, unfolds a space open and manifold. And so are the used pool canvases that the artist collects from specialized companies then simply mounts on stretchers.

Here the perception meets a vent field of its mnemonic potential, visual and imaginative.

Simon LaureyNS was born in 1979 in Belgium, where his works were widely exhibited: Brussels and Knokke with Geukens & De Vil lately, Antwerp or Ghent, but also in Brescia, Italy, Tilburg, Holland or Cologne with Berthold Pott.



**Simon LAUREYNS (1979)
Eight balls paintings**

A: Veux-tu casser le jeu?
B: Non. Vas-y !
A: D'accord, je tire dans le paquet?
B: Bon choix, si tu frappes la rouge, tu pourras empocher la bleue et la jaune ensuite.
A: Je préfère viser la verte parce que la bleue est derrière la violette.
B: Je ne sais pas. Si tu prends la verte, ce n'est pas possible d'empocher la jaune après la violette.
A: Je sais, mais plutôt que la jaune je viserai la rouge.
B: Tu veux dire l'orange?
A: Bien sûr que non, pas l'orange, sinon la noire va tomber et...
B: Non elle ne va pas tomber, ça va passer et après tu pourras frapper la bleue ou la jaune.
A: D'accord, mais après je serai derrière la verte, et pas en mesure de prendre la bordeaux.
B: N'empoche pas la bordeaux! Je veux frapper la violette, ça pourrait te donner l'opportunité de prendre l'orange ensuite.
A: Non! Le seul qui s'en tire avec le violet c'est Prince. Je préfère prendre la bleue, puis la verte, la rouge et la jaune.
B: D'accord pour la bleue et la verte, mais après tu ne seras pas en bonne position pour prendre la rouge.
A: Tu as raison! Je ferais mieux de frapper la rouge et de prendre la jaune ensuite.
B: Vise la verte plutôt que la jaune, ça te donne la possibilité de prendre la bordeaux et après de viser la jaune.
A: Oh non, si je prend la bordeaux je suis trop proche de l'orange.
B: Orange? Tu ne veux pas plutôt dire rouge!
A: Oui, rouge. Je pars sur la bleue, puis l'orange, la bordeaux et la verte. Non plutôt que la rouge je prendrais la jaune.
B: D'accord, juste choisis-en une. Au final nous les perdons toutes de toute façon !

Omar Ulysiens (Traduit par Cécile Perchet)

A: *Will you break the rack?*
B: *No. Go ahead.*
A: *Okay. I go for solid.*
B: *Good choice, if you go for red you can take blue and yellow afterwards.*
A: *I'd rather go for green `cause blue is behind purple,*
B: *I don't know! If you take green it's not possible to take yellow after purple.*
A: *I know, but instead of yellow I'll go for red.*
B: *You mean orange!*
A: *For sure not orange, if I take orange I'll pocket black and...*
B: *No you won't, it'll just pass and then you can go for blue or yellow.*
A: *Okay, but then I'm behind green and not in the position to take bordeaux.*
B: *Don't take bordeaux! I would go for purple, it'll give you the chance to take orange afterwards.*
A: *No! The only one who gets away with purple is Prince. I'd rather take blue, then green, red and yellow.*
B: *Okay for blue and green but then you won't be in the right position to take red.*
A: *You're right! I'd better go for red and take yellow afterwards.*
B: *Go for green instead of yellow, it makes it possible to take bordeaux and then go for yellow.*
A: *Oh no, if I take bordeaux I'm too close to orange.*
B: *Orange? You mean red!*
A: *Yes, red. I go for blue, then orange, bordeaux and green. No, instead of red I'll take yellow.*
B: *Ok, just choose one. In the end we all lose anyway!*

Omar Ulysiens, 2017





**Galerie
Jérôme
Pauchant**

SIMON LAUREYNS

born in 1979, Ghent, Belgium (BE) Lives and works in Ghent, Belgium(BE)

Education

2003

Degree in Fine Arts: Painting, KASK, Ghent

Solo/ Duo Exhibitions

2017

A Million Ways To Die, Solo, A+B gallery, Brescia (IT)

Silence, Genius at work, Simon Laureyns & Manor Grunewald, Galerie Jérôme Pauchant, Paris

2016

SLXM, Duo show with Xavier Mary, Geukens & De Vil, Knokke

2015

AOTEAROA, Simon Laureyns, Atelier Pica Pica, Loods 12, Wetteren (BE)

Bellos Horizontes, Le Cabanon / Vosselare Put, Deinze (BE)

2014

Cover Up The Grey, Rossi Contemporary, Brussels (BE)

2013

Second Hand Emotions, Rossi Contemporary, Brussels (BE)

Fair Enough, Rossi Contemporary, Brussels (BE)

Poppositions Off Fair, Brass, Brussels (BE)

Group Exhibitions

2018

Last Dance, Autocenter guest at KINDL, Zentrum für zeitgenössische Kunst, Berlin, DE

Neighbours vol. 7 Jan Colle Glaerij, Gent, BE

2017

Memories of an elephant, Kunsthaus, Essen DE Fuocoapaesaggio, Monte Ricco Fort, Pieve Di Cadore, IT

2016

A Sandbox in the Dessert, A+B gallery, Brescia, IT

Slash, A+B gallery, Brescia, IT

Monochromes, Geukens & De Vil Gallery, Knokke, BE

Idéale Géographie, Noir Gallery Torino (IT) (May)

Even a birch can be real, groupshow curated by Gabriele Tosi, A+B gallery, Brescia (IT) (May)

2015

(Idéale) Géographie, groupshow curated by Olivier Kosta-Théfaïne, gallerie Derouillon, Paris (FR)

Incubate, Schouwburg, Tilburg (NL)

(Idéale) Géographie, Le Moulin du Roc (CAC), Niort (FR)

Volumes, Berthold Pott Gallery, Cologne (DE)

2014

Crox 479 BASED PAINTINGS, Croxhapox, Ghent (BE)

Neighbours Vol.1, Studio Manor Grunewald, Ghent (BE)

The young ones, SKI, Ghent (BE)

Panorama, Rossi Contemporary, Brussels (BE)

2012

De Pictura, Rossi Contemporary, Brussels (BE)

2011

Fools from the same kingdom, Antwerp (BE)

**61, rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris, France - www.jeromepauchant.com
+33 (0)1 83 56 56 49 jeromepauchant@wanadoo.fr info@jeromepauchant.com**

S.A.S. JEROME PAUCHANT au Capital de 5 000 € - RCS PARIS 802837021 SIRET 802837021 00012 CODE APE 4778C - TVA N° FR 08 802837021



2010

Friendly Fire, Second Room, Antwerp (BE)

2014

- 'Neighbours vol.1' — Studio Manor Grunewald (BE)

Benoit Platéus, Max Frintrop, Simon Laureyns, Manor Grunewald

- 'Politics Of Surface' part one — Berthold Pott gallery Cologne (DE)

Graham Collins, Max Frintrop, Manor Grunewald, James Krone, Israel Lund, Collin Penno, Jessica Sanders, Bas Van Den Hurk

- 'To The Happy Few' - JeanRoch Dard gallery Paris (FR)

Donna Huanca, Graham Wilson, Leif Ritchy, Manor Grunewald, Justin Morin, Olivier Kosta-Thefaine, Benoit Platéus, Bryan Dooley, Larissa Lockshin

- 'Based Painting' — Croxhapox Gent

Dieter Durinck, Elke Vandekerckhove, Simon Laureyns, Julien meert, Pica Pica, Manor Grunewald,...

- 'Whatspace' — Gerhard Hofland (NL)

Koen Delaere, Ralf Dereich, Jeroen Doorenweerd, Manor Grunewald, Basn Van Den Hurk, Daniel Schubert

- 'Bien ? Ou Bien!' — monChéri - Brussels (BE)

Gabriele Beveridge, Aline Bouvy, Hamisihi Farah, Mike Goldby, Manor Grunewald, Lucy Kim, Amando Ross Ho, Torben Ribe, Dominic Samsworth, Michael Staniak 'Silvier' — SuperDakota Gallery (BE)

Christian Vetter, Evan Gruzis, Manor grunewald

- 'Whatbar#14' — New York (US)

Bas Van Den Hurk, Koen Delaere, Chris Succo, Manor Grunewald,...

- 'An Der Schanz' — Chaplini / Berthold Pott gallery (DE)

Ralf Dereich, Samuel Francois, Manor Grunewald, Philip Seibel, Colin Penno, JohannaVon Monkiewitsch, Klaus Kleine

- '00:00:01 A split second' — Gallery Fortlaan 17 (BE)

Gloria Friedman, Manor Grunewald, Lawrence Malstaf, Kiki Smith, Max Pinckers,...

- 'Health' — Nationale Bank Van België (BE)

Berlinde De Bruykere, Jef Geys, Thierry De Cordier, Manor Grunewald, Vincent Geyskens, Luc Tuymans,...

2013

- 'One of a Kind' — Gallery Fortlaan 17 (BE)

Gloria Friedmann, Pieter Laurens Mol, Jacques Charlier, Manor Grunewald,...

- 'The Gunshot' — Marion De Canniere Gallery (BE)

Vincent Geyskens, Walter Swennen, Manor Grunewald, Vaast Colson, Damien Delepeleire,...



- 'Zou' – SASK (BE)

Johan Grimonprez, Manor Grunewald,...

- 'Time to pretend' – The White House Gallery (BE)

Yannick Val Gesto, Kasper Bosmans, Denitsa Todorova, Manor Grunewald,...

2012

- "Secret Postcards" – Maastricht (NL)

Joep Van Lieshout, Gijs Frieling, Michiel Ceulers, Philip Metten, Manor Grunewald,...

- "Kaleid 2012" ' 100 artists books – London (GB)

Wuon-Gean Ho, Bart Van Dijck, Mira Sanders, Manor Grunewald, Leen Voet, Nick Morley,...

- "Provinciale Prijs Beeldende Kunst oost-Vlaanderen" – Caermersklooster Ghent (B)

Filip Berte, Sarah Westphal, Manor Grunewald

- "Collide to reunite" – Zandhoven (B)

James Gallagher, Leigh Wells, Manor Grunewald, Tom Woestenborghs Lidy Jacobs,...

"Absence#presence" – Gallery Fortlaan 17 (B)

Eva Schlegel, Pieter Laurens Mol, Stief Desmet, Manor Grunewald,...

2011

- "En Face" – Ter Dilft (Be)

Tom Liekens, Nick Andrews, Lieven Segers, Manor Grunewald, Vadim Vosters, Geoffrey de Beer, Stefan Martens,...

- "Jong Vlaamse Meesters" – Hermitage Museum Amsterdam (NL)

Fia Cielen, Renato Nicolodi, Sarah & Charles, Filip Gilissen, Manor Grunewald,...

- "Prix de la Jeune Peinture Belge" – Bozar Brussel (B)

David Catherall, Michiel Ceulers, Pieterjan Ginckels, Manor Grunewald, Chien-Cheng Hou, Paul Hendrikse, Kelly Schacht, Joris Van De Moortel, Cédric Van Turtelboom, Freek Wambacq

2010

- "Recidency groupshow" – Kulturbunker Frankfurt Am Main (De)

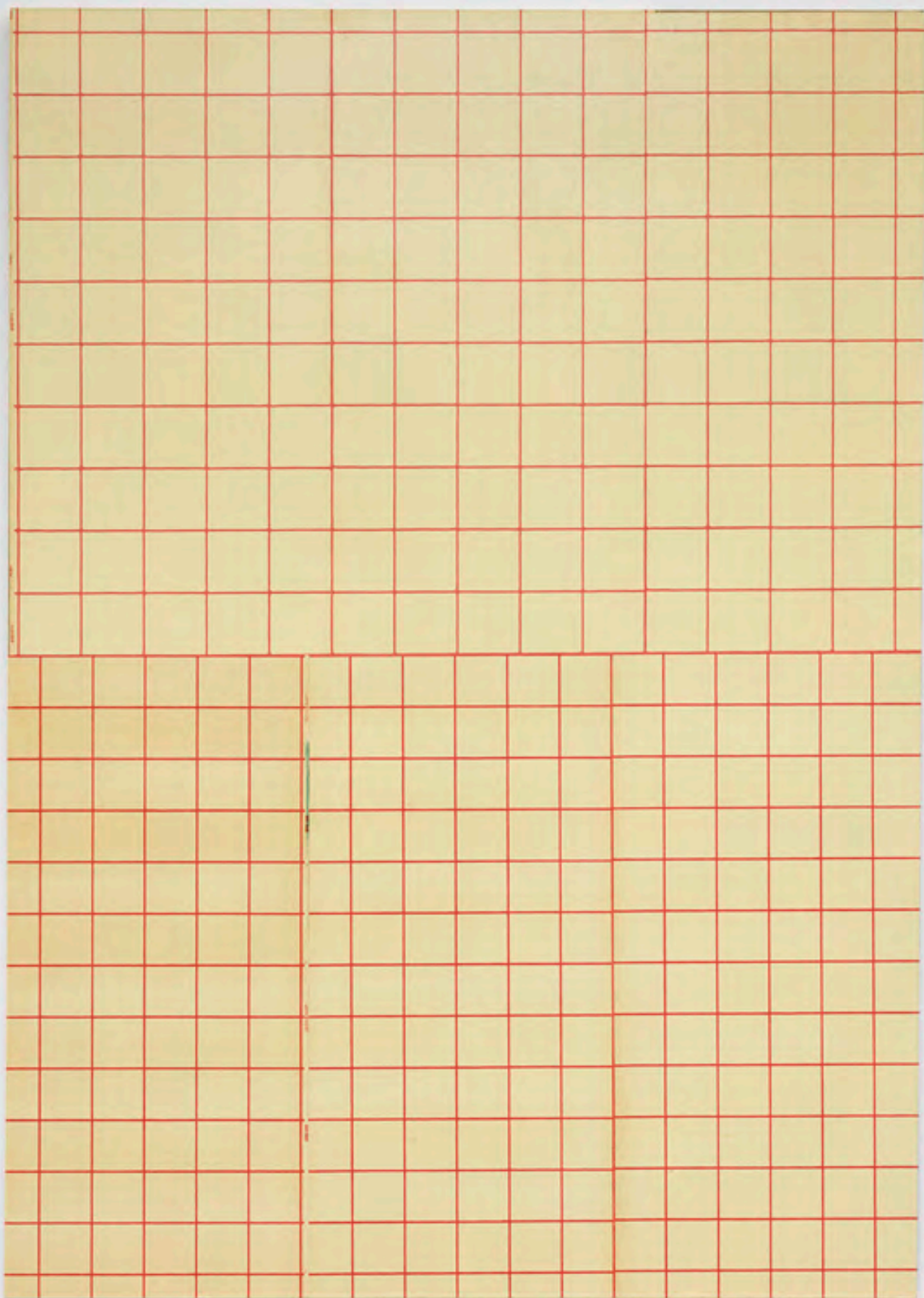
- "The Hypnotic Defence" – Tokyo (Jp) Dennis Tyfus, Fia Cielen, Phillip Metten, Manor Grunewald, Eva De Leener, Jan Op De Beeck, Ryo Kuramoto, Karel Wouters, Wouter Vanhaelemeesch,...

- "Groupshow" – Loods 12 Wetteren (B) Vadim Vosters, Lucie Renneboog, Peter Puype, Bart Baele, Manor Grunewald, Tinka Pittoors,...

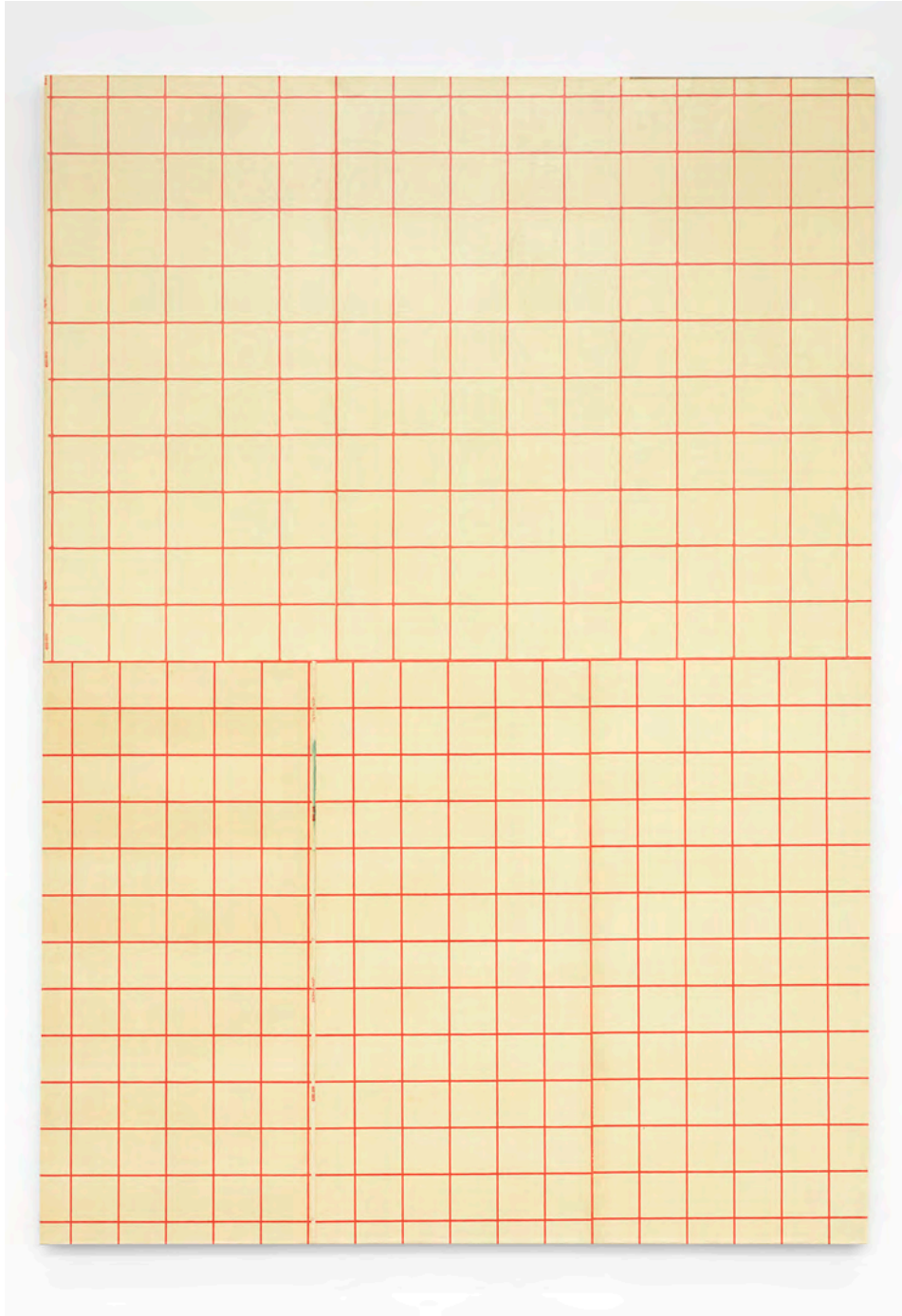
- "Cuesta 10 – Tielt (B) Ruben Bellinckx, Wesley Meuris, Nick Ervinck, Stijn Vandorpe, Manor Grunewald,...

"(NO)snaps" – Freeman Gallery Aardenburg (NI) Michiel Ceulers, Koen Delaere, Linda Arts, Karen Vermeren, Kris Vandessel, Manor Grunewald

"Gasthoven 10 – Aarschot (B) Oxana Taran, Kris Vandessel, Manor Grunewald,...



Renaud REGNERY (1976)



© Renaud Regnery. Courtesy Klemm's, Berlin.

FTPTG#4, 2016

Faux-Tiles paintings series

Pièce unique - Unique piece

Papier peint sur toile - *Wallpaper on canvas*

190 x 135 cm - 74 3/16 x 53 1/8 in.

**61, rue Notre Dame de Nazareth, 75003 Paris, France - www.jeromepauchant.com
+33 (0)1 83 56 56 49 - jeromepauchant@wanadoo.fr - info@jeromepauchant.com**

S.A.S. JEROME PAUCHANT au Capital de 5 000 € - RCS PARIS 802837021 SIRET 802837021 00012 CODE APE 4778C - TVA N° FR 08 802837021



Renaud REGNERY (1976)

Les concepts visuels présents dans le travail de Renaud Regnery semblent familiers sans que l'on puisse les reconnaître: (...) des agencements de grilles strictes sur des formats variés qui comportent les caractéristiques optiques de la géométrie et des réminiscences de la peinture moderniste constructiviste. Ce qui semble au premier abord un ensemble raffiné d'antagonismes de la peinture abstraite conceptuelle se développe immédiatement dans un amas de références qui va au-delà de tout semblant d'actualisation des codes de la peinture et de ses conventions, ou encore de sa critique. (...) La surface picturale a priori homogène se révèle être, lorsqu'on y prête attention, des fragments de papier peint, dont les relations chromatiques et formelles sont définies par le rapport contrôlé au format.

Ces abstractions apparemment géométriques sont créées à partir d'une matérialisation visuelle d'un papier peint américain original imprimé dans les années 1930 pendant la Grande Dépression. Un trompe-l'oeil pour simuler les murs carrelés de cuisine et résistant au lavage, contribuant ainsi à l'esthétisation de la vie quotidienne de la façon la plus économique. (...) Les oeuvres ne se soumettent pas aux modèles modernistes ou à une forme d'autoréférence, mais semblent séparées de leur contexte pour se trouver par la suite rattrapées par leurs origines et leurs histoires. Les motifs du papier peint forment une image tout en étant liés à la texture matérielle de leur usage premier, et les nuances jaunâtres révèlent le passage du temps. (...) Les oeuvres sont elles-mêmes une performance de leur propre matérialité et de leur émergence et représentent simultanément des images et des transitions. Ainsi, elles connectent à des espaces au-delà de la surface visuelle, à des phénomènes de sociétés, à nos expériences quotidiennes et nos habitudes affectives de vision et de désir.

Birgit Effinger, 2016 (traduit par Cécile Perchet)

Né à Epinal en 1976, Renaud Regnery a étudié à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Paris et puis à la Hochschule für Bildende Künste de Dresde, en Allemagne. Il vit et travaille à Berlin. Son travail fera l'objet d'une exposition personnelle au Kunstverein de Oldenburg courant 2019. Son œuvre a notamment été présentée dans le cadre d'expositions de groupe au Kunstverein am Rosa Luxemburg Platz de Berlin (2016), à la galerie Robert Blumenthal New York, au Kunsthaus Nuremberg (2013), à la galerie Emmanuel Perrotin à Paris (2013), au Wilhelm Hack Museum de Ludwigshafen (2012), dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain de Prague (2011) comme du Printemps de Septembre à Toulouse (2008). Il a fait l'objet d'expositions personnelles à la galerie Klemm's, Berlin et à la galerie Elizabeth Dee, New York.

The visual concepts of Renaud Regnery's work seem familiar without our recognizing them: (...) strict grid paintings in various formats that reveal optical traces of the geometric and reminiscences of constructive modernist painting. What at first seems like an especially refined ensemble of the antagonists of abstract, conceptual painting in the very next moment develops into a cluster of references that goes beyond any semblance of an updating of painterly codes and conventions or a corresponding critique of them. (...) The supposedly homogenous picture surfaces when seen up close reveal themselves to be wallpapered strips, whose color- to-shape relationship is defined by precisely controlled relations of pictorial format, selection of industrial mass product, and adhesive stripes.

The supposedly geometric abstractions are based on visual materializations of original American wallpaper printed in the 1930s during the Great Depression in trompe l'œil fashion with tile patterns to simulate scrub-resistant tile walls, contributing to the aesthetic-ization of everyday life in as economic a way as possible. (...) The works do not submit to modern patterns or the self-referential order, but they appear autonomous of their context, to then again be captured by their origin and their history. While the wallpaper patterns become image are still bound by their material makeup to their former use and as yellowing color nuances reveal the time that has passed (...) The works are a performance of their own materiality and emergence, and are pictures and transitions at the same time. As such, they dock on to spaces beyond the visual surface, to social relations, to our everyday experiences and our affective habits of vision and desire.

Birgit Effinger, 2016 (translated by Brian Currid)

Renaud Regnery (b. in 1976, Epinal, France) studied at the Superior School of Fine Arts in Paris and the Hochschule für Bildende Künste of Dresden, Germany. He lives and works in Berlin. He will have a solo exhibition at the Kunstverein of Oldenburg in 2019. His work has been exhibited in group shows such as Kunstverein am Rosa Luxemburg Platz (Berlin, 2016), Robert Blumenthal Gallery (New York), Kunsthaus Nuremberg (2013), Emmanuel Perrotin (Paris, 2013), Wilhelm Hack Museum of Ludwigshafen (2012), within the Prague Contemporary Art Biennale (2011) and the Printemps de Septembre in Toulouse (2008); his work has been shown in solo exhibitions at Gallery Klemm's, Berlin and Elizabeth Deer, New York.





Renaud Regnery (1976)

1976

born in Epinal (F), lives and works in Berlin

Education

2005-2007

Post-graduate studies, Dresden Academy of Visual arts

2002-2005

Ecole des Beaux Arts, Paris

Exhibitions (selection)

2016

Tatem und Tobu, KLEMM'S, Berlin (s) / Anne Neukamp, Renaud Regnery, Stephen Felton, Robert Blumenthal Gallery, New York

2015

Dust: The plates of the present, BAXTER ST, New York

Saturn Drive, curated by R. Regnery, L40 - Kunstverein am Rosa-Luxemburg-Platz, Berlin

About Sculpture #6: Floating In A Constant Heaven, Lady Fitness - contemporary art space, Berlin

2014

The future belongs to ghosts, White Projects, Paris

2013

Abstract Troubles on 27th street and 11th avenue, Do Not Open, Brussels

Viet Cong, KLEMM'S, Berlin (s)

Gestohlene Gesten, Kunsthalle Nürnberg

Harold Ancart, Kristin Baker, Mark Barrow, Nina Beier, Anna Betbeze, Thilo Heinzmann, John Henderson, Mark Flood,

Scott Iyall, Jayson Musson, Renaud Regnery, Pae White, Galerie Emmanuel Perrotin, Paris

Collection n°2, interiors and collectors, Lyon, France

2012

Dot.Systems. From Pointilism to Pixelation, Wilhelm Hack Museum, Ludwigshafen

Renaud Regnery, Ricou Gallery, Brussels (s)

Kit-chen Talk, KLEMM'S, Berlin

New Deal, Elizabeth Dee, New York (s)

2011

News from Nowhere, REH Kunst, Berlin

Pages Jaunes, Clockwork Gallery, Berlin

Attachment, w. A. mescht-schanow, Chez Valentin, Paris

Ritournelle, KLEMM'S, Berlin (s)

Renaud Regnery, Zero Fold, Cologne, Germany (s)

2010

Wallpaper paintings, Ricou Gallery, Brussels, Belgium (s)

The Sky's Gone Out, Kwadrat, Berlin (s)

Art by Telephone, Paris, France

Fred Rapid Glassworks II, Autocenter, Berlin

Ins Blickfeld gerückt, Französisches Institut, Berlin

2009

French Embassy, Berlin (s)

Want, Gallery Arratia Beer, Berlin

Bis ans Ende der Nacht, Forgotten Bar Project, Berlin

Schickeria, Kunsthaus Braunschweig

Bank of Eden, Whitechapel, Berlin

The Sequel (Part II), Cinque Garzoni, Venice Italy

Minton's Playhouse, Artnews, Projects, Berlin





2008

La fortune et l'humeur gouvernent le monde, Le Printemps de Septembre, Toulouse, France
Art Athina, Athens
Focus New York-Berlin, Gallery Air Garten, Berlin

2007

Das Büfett, SOX , Berlin / Die geheime Welt des Kasimir, Gallery Air Garten, Berlin
Letzte Bilder Schwarz, Centre Culturel Français, Freiburg

Awards and Scholarships

2013

Triangle, New York, stipend of Cultural Ministry
of France

2005 - 2007

DAAD - yearly scholarships for studies abroad

Collections (selection)

espacio 1414 the Berezdivin Collection, Puerto Rico
The Zablude-wicz Art Collection, United Kingdom
A. de la Cruz, Puerto Rico
Coll. M. Lynne, USA
Collection Majerus, Luxembourg
Sammlung Haus N, Germany
Sammlung Oehmen, Germany



À VENIR / UPCOMING:

Jan van der PLOEG

Full Performance

22 June - 21 July, 2018

Vernissage: jeudi 21 juin de 18h à 21h

Opening: 21 June, from 6 to 9 pm

